

RENNES-LE-CHÂTEAU PAR LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE CARCASSONNE

À partir du milieu des années cinquante, au fil des mémoires de la société des arts et des sciences de Carcassonne, l'histoire de Rennes-le-Château, et quelquefois le nom de certains de ses acteurs, y sont mentionnés. Si ces interventions, liées plus ou moins directement à l'histoire de Rennes-le-Château, témoignent, la plupart du temps, d'un intérêt tout relatif de ces sociétaires pour cette énigme, elles n'en sont pas moins intéressantes sur le plan de la chronologie et du ressenti. Des membres de la société savante carcassonnaise suivent en effet le déroulé de l'affaire quasiment en direct et émettent quelquefois des opinions fort à propos sur telle ou telle parution, légende ou faux document fraîchement apparu. Les passages qui suivent sont extraits du tome IV des mémoires de la société, 4^{ème} série, années 1960 à 1962.

SASC – 1960 – 1961 – 1962 – 4^{ème} série, tome IV

Séance du 4 janvier 1960 sous la présidence de Mgr Boyer puis de M. Cotte

p. 13 :

La déclaration que fit dans cette séance Mgr Boyer contient quelques informations intéressantes :

« Dans mes jeunes années, après avoir été secrétaire de Direction de Banque, j'ai eu le redoutable privilège de devenir celui d'un très grand et très vieil évêque que beaucoup d'entre vous ont connu. Pour lui et pour moi, qui avions une différence d'âge de soixante ans, le temps n'avait aucune commune mesure. Un an, pour moi, c'était le long défilé des semaines et des mois, la lente et normale succession des joies, des difficultés, des labeurs et des détente, dans l'exubérance d'un sacerdoce auquel résister m'eût paru folie ; un an, c'étaient 365 jours bien pleins de leurs vingt-quatre heures. Pour le patriarche qui m'écoutait avec bonté, s'amusait de ma pétulance et me modérait avec sagesse par la recherche de textes de Viollet-le-Duc ou du Code, un an, ce n'était, affirmait-il, qu'un jour ! Le temps fuyait à la vitesse de la lumière et le grand vieillard n'arrivait plus à en saisir le cours.

Songez, Messieurs, que Monseigneur Beuvain de Beauséjour était fils, petit-fils et arrière-petit-fils de centenaires ; que son aïeule, qu'il avait bien connue – « Madame ma grand-mère », - était femme d'un page de Louis XV ; qu'il me » parlait de la cour de Louis XV et de celle de Louis XVI, de la Révolution, de l'émigration des siens à Coblenz, de l'Empire, de la Restauration, de 1830, en témoin auriculaire de première main ; de 1848 en témoin oculaire... Nous étions dans les années vingt-cinq du XX^e siècle et, tout à coup, je me sentais projeté à cent cinquante ans en arrière. N'y avait-il pas de quoi m'affoler ? ».

p. 14 :

« Monsieur Joseph Courtejaire a été élu membre correspondant ».

p. 15 :

« « In laboribus plurimis »... C'était la devise paulinienne de Monseigneur de Beauséjour »

(1).

(1) Devise qui peut se traduire littéralement par « En de nombreux travaux ».

Le 18 novembre 1917, Mgr de Beauséjour adresse une demande au préfet de l'Aude pour se déplacer à Rome : « J'ai l'honneur de vous informer que je suis dans l'intention d'effectuer un voyage à Rome, où je suis appelé pour y remplir l'office de ma charge épiscopale. Je pense quitter Carcassonne dans la nuit de mardi à mercredi prochain (20 – 21 courant). Je vous serais obligé de vouloir bien me délivrer le passeport nécessaire pour entreprendre ce voyage ».



Mgr de Beauséjour en 1917



Son Ex-libris



Sauf-conduit lui autorisant un autre déplacement à Vesoul

p. 16 :

« Monsieur l'abbé Mazières nous a tenus en haleine, une heure durant et presque autant après le séance (1), en détaillant avec sa science d'historien et de philosophe de l'histoire, les extraordinaires trésors de notre Haute Vallée. Les Templiers du Roussillon, venus au Bézu, à Coumesourde, à Jaffus, à Rennes, paraissent lui avoir livré, comme à l'un des leurs, le secret de leurs archives de France et d'Espagne, leurs coutumiers, l'explication des ruines elles-mêmes. Ceci n'est d'ailleurs qu'un commencement, car nous espérons bien qu'à défaut du trésor des Templiers, notre collègue nous donnera part à cet autre trésor qu'est son œuvre magistrale, hélas encore inédite ».

(1) Comme le confirme Jean Fourié dans une interview « Les grandes discussions autour de l'affaire de Rennes-le-Château avaient eu lieu avant mon arrivée aux arts et sciences. Sortait alors l'ouvrage de R. Descadeillas et je me souviens des commentaires qui accompagnaient cette parution. D'un côté, autour de René Nelli, se trouvaient ceux qui, plus ou moins, étaient fascinés par l'énigme Saunière, mettant en avant son aspect insolite et son catalyseur imaginaire. De l'autre côté, autour de Descadeillas, ceux qui s'efforçaient de démythifier la chose et de réduire l'affaire à un simple trafic. Autour de Mgr Boyer, les « curés » affichaient une prudente réserve, se bornant aux révélations des archives diocésaines et s'escrimant à protéger le Clergé audois de toute contagion ou position hasardeuse. Cela n'empêchait pas, parfois, de belles empoignades oratoires entre les uns et les autres ; mais ces discussions restaient cloîtrées dans l'enceinte des séances et ne figuraient évidemment pas sur les comptes rendus officiels. Autant que je m'en souviens, Mgr Boyer était celui qui avait la vision la plus sage et la plus consensuelle, ne jetant pas la pierre à l'abbé Saunière, reconnaissant toutefois ses « fautes » en tant que prêtre mais ne le condamnant point. Il ne faut pas oublier que Mgr Boyer avait été un intime de Mgr de Beauséjour et que cela explique la prudence toute sulpicienne qu'il mettait dans ses propos lorsqu'il était question de B. Saunière. Avec Descadeillas, les choses étaient plus rondement menées ». https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/interview/Images/Interview_Jean_Fourie.pdf

p. 17 :

« Monsieur Descadeillas a rappelé le meurtre, en 1732, de Bernard Mongé, curé de Niort, et levé le voile sur cette ténébreuse affaire (1). Notons, Messieurs, que cette communication nous livrait un chapitre de l'ouvrage à paraître sur « La Baronnie de Rennes au 18^e siècle » et prions notre collègue de n'en point trop retarder la publication ».

(1) René Descadeillas parle du meurtre du curé Bernard Mongé dans un texte consacré à la *Seigneurie de Roquefeuil au XVIII^e siècle* lisible dans le présent tome des mémoires de la Société des arts et sciences de Carcassonne et sur le site RLCdoc en cliquant sur le lien suivant : <https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/societesavantes/sasc/images/Roquefeuil.pdf>

p. 18 :

« Monsieur Joseph Courtejaire, membre correspondant, a évoqué, sur ses recherches d'archives espagnoles, la grande et noble figure du dernier évêque et comte d'Alet, Charles de la Crotte de Chantérac, mort en exil à Sabadell ; puis, dans une deuxième communication, les inoubliables fêtes commémoratives de Sabadell, le 11 octobre dernier, et la présence active à ces fêtes de deux de vos membres, M. Courtejaire lui-même et votre président annuel » (1).

(1) Les deux textes de Joseph Courtejaire : *Monseigneur Charles de la Crotte de Chantérac dernier Évêque d'Alet* et *Monseigneur Charles de la Crotte de Chantérac, échos des cérémonies de Sabadell* sont lisibles dans le tome III des Mémoires de la Société des arts et sciences de Carcassonne, 4^{ème} série, années 1957–1958–1959, et dans le bulletin *Parle-moi de Rennes-le-Château* de 2009.

Mgr Boyer évoque « la publication à Toulouse, par les soins de l'Institut Catholique, d'un chapitre de l'Histoire, encore inédite, du « Clergé de l'Aude de 1789 à 1803 » du chanoine Sabarthès ».

p. 19 :

« En vue de mon discours de ce soir, j'ai (Mgr Boyer) relu celui que vous prononciez il y a dix ans, lors de votre accession au fauteuil de notre vieil ami M. Ourtal ... » (1).

(1) Pour le petit monde de la recherche castelrennaise, Ourtal n'est pas un nom inconnu. C'est en effet celui de l'artiste qui fit entre autres la reproduction de la *Dalle des Chevaliers* présentée par Henri Guy à la page 197 du tome XXXI du bulletin de 1927 de la Société des études scientifiques de l'Aude. On trouve beaucoup d'illustrations de ce peintre et dessinateur dans les publications historiques audoises jusqu'au début des années soixante, tel le livre du Dr. Courrent sur Rennes-les-Bains.

Né à Carcassonne le 8 octobre 1868, Jacques Ourtal fait ses études à Toulouse et à Paris. Il s'établit ensuite dans l'Aude. Pour autant, sa notoriété dépasse les frontières. J. F. Kennedy et Winston Churchill possédaient de ses tableaux dans leur collection privée. Aussi connu que le peintre Gamelin, au delà des portraits, qui étaient fort appréciés des connaisseurs, ses paysages audois, et notamment de la Montagne Noire, remportaient un franc succès. Parmi ses thèmes favoris étaient les petits métiers et les vieilles bergeries abandonnées. Nombreuses de ses œuvres décoraient des églises audoises. Son œuvre fut l'objet d'une exposition rétrospective en septembre 1981 au Musée des Beaux-Arts de Carcassonne. Après son décès, en cette ville, le 23 septembre 1962, Jean Girou lui rendra hommage dans un article de *L'Indépendant* du 18 janvier 1963 *Le peintre audois Jacques Ourtal n'est plus.*

COMMUNICATIONS. — M. Henri Guy de Narbonne, nous envoie un artistique croquis dessiné par M. Ourtal, peintre à Carcassonne, d'une pierre tombale qu'il a découverte à Rennes-le-Château, servant de plate-forme au monument des morts de la guerre, la face sculptée tournée en dessous, et qu'il croit dater de l'époque carolingienne.

Reproduction d'une Pierre tombale carolingienne découverte à Rennes-le-Château



Pierre tombale carolingienne (771) trouvée en 1884-5 sous l'autel de l'église romane de Rennes-le-Château, ancienne capitale bien déchue du Comté du Razès. Actuellement dans le jardin qui précède le cimetière posée à plat où elle s'offre, couverte de terre et des feuilles, et sert de plate-forme au monument du souvenir.

Détail curieux, la partie sculptée était à l'intérieur, la partie unie à l'extérieur.

Henri Guy, 32, Quai d'Alsace, à Narbonne

Séance du 8 février 1960 sous la présidence de M. Georges Cotte

p. 34 :

M. Cotte s'adresse à M. André Gastilleur à qui il souhaite la bienvenue : « Votre grand-oncle fut jadis le rénovateur de la station thermale de Rennes-les-Bains, chère au Docteur Courrent dont notre compagnie honore pieusement la mémoire. Antoine Gastilleur y fit la découverte de la Source Marie (1), ainsi baptisée du prénom de sa sœur. Il y créa une installation modèle pour l'époque, cependant qu'il présidait en même temps aux destinées du Grand Hôtel dont il avait fait le plus accueillant et le plus agréable des séjours. ».

(1)



En 1904, la gérante de bains adresse un courrier au propriétaire, M. Bories, par lequel elle lui donne des nouvelles de la station thermale étant, semble-t-il, envieuse de la réussite du récent propriétaire de la Source Marie et ancien maire de Rennes-les-Bains, Antoine Gastilleur : « La source Marie, mon cauchemar actuel, est en pleine prospérité. Bien peu prennent les douches chez nous trouvant nos appareils trop primitifs. Cependant, ce ne sont pas ceux de Gastilleur qui ont ob-



tenu les résultats miraculeux que l'on s'accorde à proclamer. Mais pourquoi perdre son temps à raisonner, dans un temps où ceux qui le feraient, seraient considérés comme des arriérés, comme des ennemis du progrès, voire même des fous ? Il faut laisser passer cette perte, pour cette année, et faire, pour l'an prochain, des douches autres que celles d'il y a dix ans. Pauvres appareils ! Ils sont tout crevés sans avoir presque servi. Je m'en suis assuré en dévissant les appareils des douches en pluie. Il faut dire qu'ils étaient aussi minces qu'une feuille d'or. Si c'est en lésinant trop que l'on est arrivé à se faire servir ainsi il faut se rapporter au proverbe : Le bon marché est toujours trop cher ».

Dans ce courrier est également évoqué le curé de Rennes-les-Bains, l'abbé Henri Boudet : https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/Villes%20Villages/ville%20rennes%20les%20bains/images1/RLB_Gerante_a_Bories_1904.pdf

p. 38 :

« M. le Président donne lecture de la première partie d'un travail rédigé par l'un de nos membres correspondants, M. Albert, de Roquefeuil. Cette communication intéresse l'église et le château de Roquefeuil dont M. Albert donne une vue saisissante » (1).

(1) Marie de Nègre d'Ables était seigneresse de Niort et de Roquefeuil, cette dernière localité, de par sa superficie, était la plus importante du pays de Sault. Elle y jouissait de la totalité des droits de justice et y avait instauré des droits de péage. Sur ses terres, d'une centaine d'hectares, se trouvait la métairie d'Aulis. Roquefeuil, paroisse où vivaient des pauvres artisans, se trouvait dépourvue de curé, seul un vicaire assurait les offices aux quelques éleveurs de moutons qui y vivaient aussi. Au château de Rennes, comblée de dettes au décès de son époux François d'Hauptoul en 1753, et ne pouvant administrer ses biens éloignés en pays de Sault, Marie de Nègre d'Ables vend, le 28 juillet 1754, à Maître Michel Roch Pinet, avocat en Parlement, seigneur de Brézilhau, la terre et la seigneurie de Roquefeuil ainsi que l'ensemble des droits. Pour les mêmes motifs, elle se défera, deux ans plus tard, le 15 septembre 1756, de la seigneurie de Niort en faveur de François Dominique Fons. À ce sujet, Paul Courrent écrit : *« Les droits sur la seigneurie de Niort passèrent par actes de vente de Marie d'Able et de la famille Casemajou au sieur Dominique Fons, coseigneur de la ville de Limoux. Telle fut l'origine de la famille actuelle Fons dit de Niort dont on pourra lire la généalogie et l'histoire dans la récente monographie : Le pays de Sault, par l'abbé Moulis ».*



L'église de Roquefeuil dédiée à Saint Jean-Baptiste possède un retable sculpté au XVII^e siècle par le célèbre artiste Jean-Jacques Melair. On peut admirer dans quelques rues du village des sculptures (une statue de Sainte-Anne du XIV^e siècle et une Madone du XV^e siècle) provenant de l'ancienne église Saint-Martin détruite au XVII^e siècle et qui n'était pas construite au même endroit que la nouvelle. Le bénitier de l'église actuelle en proviendrait également.

Séance du 7 mars 1960 sous la présidence de M. Georges Cotte

p. 39 :

« M. le président souhaite la bienvenue à M. Riche, archiviste départemental, nommé membre d'honneur de la société »

p. 40 :

« De même, l'homme cultivé n'est pas forcément un savant : il est plus facilement artiste car celui qui naît avec une âme d'artiste acquiert sans effort le goût artistique. Nous savons, Monsieur Riche, combien il est développé chez vous, comment vous êtes à même de juger les manifestations de l'art sous ses diverses formes et ce n'est pas sans raison que la Direction des Beaux-Arts vous a confié, pour veiller aux destinées des trésors de la Cité et de son musée, la succession de Pierre Embry ».

p. 41 :

« M. Cotte donne lecture de la seconde partie de la communication de M. Albert sur Roquefeuil ».

Enfin, M. Descadeillas, en complément de la communication de M. Albert, communique à la Société un travail sur la Seigneurie de Roquefeuil au XVIII^e siècle » (1).

(1) L'étude en question est une communication publiée dans le présent bulletin de la Société savante carcassonnaise et également lisible sur le site *RLCdoc* par le lien suivant : <https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/societesavantes/sasc/images/Roquefeuil.pdf>

Séance du 4 avril 1960 sous la présidence de M. Georges Cotte

p. 42 :

« M. Gibert présente des photographies du dolmen de Peyrot, sis entre Serres et Arques » (1).

(1)



Il doit plus probablement s'agir du menhir de Peyrolles, effectivement situé entre Serres et Arques au lieu dit *Les Pontils* et pour lequel l'abbé Ancé signale dans une note qu'une grotte naturelle ou artificielle existerait sous ce monolithe.

La commune de Peyrolles, non loin de celle de Serres rassemble 3 éléments de l'histoire de Rennes-le-Château : les initiales des 2 villages P et S, le menhir, et, tout à côté, le tombeau des Pontils. D'aucuns rattachent en effet ce dernier au tableau de Nicolas Poussin, *Les bergers d'Arcadie*, d'autres y voient aussi une omission volontaire de l'abbé Boudet qui dans sa *Vraie Langue Celtique* décrit de faux mégalithes autour de Rennes-les-Bains sans évoquer le seul qui soit authentique, tout proche de la station thermale.

Lire aussi l'étude *Curiosités et découvertes programmées de la belle histoire* :

https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/Curiosites_et_decouvertes_de_la_belle_histoire.pdf

Séance du 5 décembre 1960 sous la présidence de M. Georges Cotte

p. 56 :

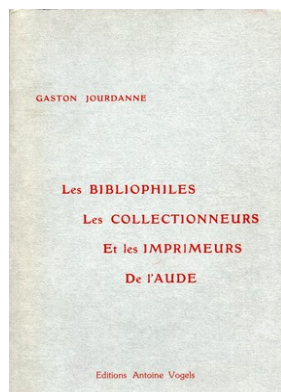
Au cours d'un discours de remerciements, M. Razouls indique « *L'ouvrage en 2 volumes de Jourdanne se trouve à la Bibliothèque nationale, sous la cote L.B.39 n° 8787* ». Et d'évoquer ensuite « *3 ouvrages de Jourdanne : Bibliographie languedocienne de l'Aude (1896), Bibliophiles de l'Aude (1904) (1), Bibliographie scientifique de l'Aude (1905)* ».

(1) Le titre exact de cet ouvrage de Gaston Jourdanne est *Les Bibliophiles, les Collectionneurs et les Imprimeurs de l'Aude* (Éditions Antoine Vogels, 1904). Cet ouvrage expose la vie de nombreuses personnalités audoises notamment des évêques, leurs blasons, leurs armoiries, leurs publications etc. Dans ses commentaires concernant l'ancienne bibliothèque de l'évêché d'Alet, reprenant l'inventaire dressé par Jules Doinel, Gaston Jourdanne s'interroge : « *M. Doinel, archiviste départemental de l'Aude, a publié, de son côté, dans le Moniteur de l'Aude (mars-avril 1899) l'inventaire des meubles et effets appartenant à M. de Chantérac, dressé en 1792 par le Commissaire du Directoire du District de Limoux. Il en résulte que la Bibliothèque épiscopale se montait à treize cents volumes environ, c'est-à-dire à peine les quelques livres disséminés, du temps de M. de Bocaud, dans la chambre à coucher et la salle de billard ! Qu'est devenu le reste ?*

La conduite des autorités du District ne paraît pas avoir été d'une grande sévérité vis-à-vis de leur ci-devant évêque. À qui fera-t-on croire qu'un personnage aussi connu que l'évêque d'Alet ait pu longtemps se dérober aux poursuites si on en avait voulu à sa personne ?

Il résulte de toutes ces constatations que M. de Chantérac eut les facilités nécessaires pour dissimuler la majeure partie de ses effets mobiliers et surtout la belle collection qu'il tenait de son prédécesseur. Le malheur est, pour les bibliophiles, qu'aucun signe indicateur ne soit resté pour permettre de reconnaître, de temps à autre, un vestige de la bibliothèque des deux derniers évêques d'Alet ».

Le 9 octobre 1792, le commissaire Artigues « *procède à l'inventaire des meubles et effets appartenant aux ecclésiastiques et autres ci-devant domiciliés dans le district de Limoux, actuellement réputés émigrés et notamment ceux qui appartiennent au citoyen Lacropte. Attendu qu'il est six heures du soir, avons renvoyé notre commission à demain dix octobre, huit heures du matin. Et cependant, comme il pourroit arrivé qu la citoyenne Lacropte fut instruite que nous devons procéder à l'inventaire des meubles et effets de son frère et qu'elle fit sortir dans la nuit les plus précieux, requérons la municipalité d'Alet de faire poster à toutes les avenues de la maison du sieur Lacropte, un factionnaire qui aura la consigne de ne rien laisser sortir de la dite maison* ». Au sujet des ouvrages recensés dans cet inventaire, hormis des missels, des rituels et des bréviaires, le commissaire note 840 différents ouvrages au petit cabinet ; à la petite chambre de l'orangerie 317 volumes de différents ouvrages. Dans son étude de 1901, *Un inventaire épiscopal à Alet*, inventaire dressé entre le 17 janvier et le 28 avril 1763, après le décès de Mgr de Bocaud survenu le 12 décembre 1762, le chanoine Léon Charpentier énumère en détail les ouvrages contenus dans la bibliothèque de l'évêché d'Alet.



« *Restaient qu'à inventorier les livres qui se trouvaient tant dans la bibliothèque que dans la salle de billard et dans la chambre de l'évêque. Le Juge-mage, le procureur du roi et le représentant des économes généraux se retrouvèrent réunis le 9 mars avec Heirisson, libraire expert de Carcassonne. L'on se mit aussitôt à l'œuvre pour estimer cette énorme quantité de livres, dont le catalogue détaillé, avec les prix, occupe deux cent soixante-quatre pages de notre procès-verbal* ». Dans la chambre de l'évêque, 156 références sont notées, sachant qu'une peut contenir plusieurs tomes. Léon Charpentier écrit : « *Mais ce n'était-là que le menu fretin. La salle de billard nous réserve des ouvrages plus considérables. Tout cet ensemble qui formerait à lui-seul une bibliothèque respectable, comprenait un peu plus de neuf cents volumes et fut estimé par Heirisson 846 livres. Quant à la bibliothèque proprement dite, il n'entre point dans notre plan d'en donner la description complète. Il faudrait pour cela reproduire l'estimation entière, c'est-à-dire près de deux cents pages du procès-verbal. Tous ces*



volumes étaient généralement reliés en veau ou en basane, beaucoup en parchemin, quelques-uns en marocain. On n'a malheureusement pas songé à nous dire s'ils étaient marqués d'un fer aux armes de l'évêque ou s'ils portaient un ex-libris. Il est bien probable que non. Autrement on en rencontrerait encore de nombreux spécimens dans le Midi et la merveilleuse bibliothèque de M. de Bocaud serait aussi connue que celle de Le Goux de la Berchère, archevêque de Narbonne, et de Colbert de Croissy, évêque de Montpellier, ces deux grands amateurs de livres ».

Dans le cabinet attenant à la bibliothèque on trouva des registres appartenant au secrétariat de l'évêché, lesquels furent remis plus tard dans la pièce à ce destinée et joints aux archives. Parmi eux figuraient onze volumes de procès-verbaux des visites pastorales du diocèse depuis 1610. Saura-t-on jamais ce que sont devenus ces précieux documents, qui seraient si utiles pour l'histoire de Pavillon et de ses successeurs ? »

La bibliothèque de Mgr de Bocaud, évaluée à 13500 volumes répartis sur environ 2145 références, est répertoriée au long d'un inventaire de 143 pages. Les biens de l'évêque, incluant sa bibliothèque furent mis en vente et finalement, après maintes vicissitudes, adjugés à Maître Étienne Larade, avocat au Parlement et procureur fondé de Mgr de Chantérac qui en jouira durant vingt-cinq ans, mais le mystère reste entier comme le souligne Gaston Jourdanne : « *Des livres de M. de Chantérac qui acheta la bibliothèque de son prédécesseur, et dont la collection*

particulière fut infiniment moins considérable, on signale de ci de là quelques vestiges, mais pour M. de Bocaud, on se trouve en présence du néant absolu ». Sur ce sujet, lire aussi le texte *Un trésor à Rennes-le-Château – Hypothèse en guise de conclusion* in *Le Journal de l'abbé Saunière*, Éd. RLCdoc 2017.

p. 58 :

« Monsieur Gibert présente une sculpture en bois trouvée dans l'anfractuosité d'un mur, à Pieusse par Monsieur Pagès » (1).

(1) Cette découverte rappelle celle de la supposée pierre gravée de Coumesourde dont les inscriptions sont mentionnées pour la première fois dans le rapport attribué à Ernest Cros :

https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/Villes%20Villages/ville%20rennes%20le%20chateau/images/Cros_par_Corbu.pdf

Séance du 9 janvier 1961 sous la présidence de M. Georges Cotte puis de Jean Sarrand

pp. 60 et 61 :

« M. Georges Cotte passe en revue les travaux de la Société durant l'année écoulée : de Monsieur Descadeillas, les Seigneurs de Roquefeuil au XVIII^e siècle ; de Monsieur Gibert, présentation d'une tête sculptée trouvée à Pieusse ; de Monsieur l'abbé Mazières, des recherches historiques à St-Martin Lys (1) ; de Monsieur Albert, des notes concernant l'église et le château-fort de Roquefeuil, ainsi qu'une inscription figurant sur une maison du village ».

(1) Dans cette intéressante étude, Maurice-René Mazières fait notamment état de ses relations avec l'ingénieur en chef Ernest Cros avec qui il collabora à de nombreuses recherches. *Les recherches historiques à Saint-Martin Lys* sont publiées dans le présent bulletin de la Société des arts et sciences de Carcassonne.

pp. 63 et 64

René Nelli lance un appel : *« C'est notre rôle de prendre en main la sauvegarde du patrimoine artistique et historique audois, mais il n'est pas seulement des monuments à faire respecter. Il est aussi des sources de notre histoire locale qui, chaque jour, disparaissent par ignorance ou négligence de leurs possesseurs. Je veux parler des papiers d'archives qui traînent dans les greniers ou au fond de tiroirs et qui bien souvent sont livrés aux flammes ou aux ramasseurs de vieux papiers. Qui sait les parchemins, livres de raisons, registres notariaux, compoix, plans cadastraux anciens, inventaires, délibérations de conseils politiques, actes de catholicité, copies d'actes aujourd'hui perdus, études manuscrites sur des sujets audois que nous pourrions peut-être sauver si une campagne intelligente était entreprise. C'est, je crois, le rôle et le devoir de la Société des Arts et Sciences de promouvoir cette campagne. Nous pourrions la tenter avec le concours de Monsieur l'Archiviste départemental et l'appui des services préfectoraux qui pourraient adresser à tous les maires une circulaire leur demandant d'attirer l'attention de leurs administrés sur l'intérêt que ces documents présentent pour l'histoire de chacun de nos villages en leur demandant de déposer à la mairie les documents qu'ils désirent communiquer. Les papiers leur seraient rendus après qu'une commission compétente en aurait fait le tri. Ceux qui ne voudraient pas s'en dessaisir pourraient autoriser la commission à en prendre connaissance chez eux. La Société d'Études Scientifiques pourrait se joindre à nous et la presse régionale par une campagne bien orchestrée nous faciliterait grandement la tâche. Nul doute que les instituteurs et institutrices de chaque village, sur l'invitation de Monsieur l'Inspecteur d'Académie, ne viennent nous apporter une aide efficace car ils ont la confiance de tous les parents d'élèves et ils peuvent utilement agir auprès d'eux. Les autorités ecclésiastiques peuvent faire beaucoup pour nous en demandant à Messieurs les Curés d'être nos intermédiaires auprès de leurs paroissiens ».*

p. 64 :

« Nous avons parmi nous de brillants conférenciers et je vois par exemple Monsieur l'abbé Mazières évoquer tous les trésors trouvés dans notre pays au cours des âges ou nous entretenir de la technique nouvelle de découvrir ceux qui ne l'ont pas encore été » (1).

(1) Pour l'abbé Mazières, il faut prendre le mot trésor dans toutes ses acceptions, quelles soient archéologiques, historiques, artistiques ou monétaires.

p. 65 :

« Monsieur René Chésa, ingénieur électricien, sollicite son admission au titre de membre correspondant sous le parrainage de M. l'abbé Mazières. Il est élu à l'unanimité et sera reçu à la prochaine séance. ».

Séance du 7 février 1961 sous la présidence de M. Pélissier, préfet de l'Aude, et de M. Jean Sarrand

p. 65 :

« M. le président reçoit alors M. Chésa, élu membre correspondant. M. Chésa remercie ses collègues de leur suffrage et les entretient de ses recherches sur une méthode électrique de prospection souterraine. Il donne le résultat pratique de ses expériences à l'abbaye de Villelongue et dans le village de Villesèquelande.

M. l'abbé Devèze décrit au tableau noir les divers procédés employés dans ces centres de recherche : ondes de choc, ultra-sons, ondes électro-magnétiques ; et montre mathématiquement les résultats qu'on peut attendre de la méthode expérimentée par M. Chésa ».

(1) Avec son procédé innovant, René Chésa entreprit des recherches dans plusieurs monuments et églises de l'Aude. Il fit publier dans le présent bulletin de la Société carcassonnaise une étude sur *L'électronique au service de l'archéologie* qui est également lisible dans le bulletin *Parle-moi de Rennes-le-Château* de 2009.

Séance du 10 avril 1961 sous la présidence de M. Jean Sarrand

p. 66 :

« M. Descadeillas lit à ses collègues le dernier chapitre de son importante étude sur la Seigneurie de Rennes. ».

Séance du 16 octobre 1961 sous la présidence de M. Jean Sarrand

p. 69 :

« Après avoir commenté les recherches de M. Chésa aux environs de la tour de l'Évêque, à la Cité, M. Mot émet l'hypothèse qu'existerent des souterrains partant de la Cité à l'ouest, vers l'Aude, au nord vers les tours de Cabaret, à l'est dans la direction de foun grande. Toutes les places de guerre ont été évidemment pourvues de sorties et d'issues plus ou moins secrètes. En rappelant des légendes qui alimentent le folklore de la Cité, si riche et si original. M. Mot souhaite qu'on entreprenne des fouilles sérieuses, seul moyen d'avoir une certitude ».

Séance du 6 novembre 1961 sous la présidence de M. Fil, maire de Carcassonne

p. 70 :

« M. Courtejaire, à l'aide de cartes détaillées, explique l'hydro-géographie du Pays de Sault, en insistant notamment sur l'importance des problèmes hydrographiques ».

Séance du 4 décembre 1961 sous la présidence de Mgr Puech, évêque de Carcassonne et de M. Jean Sarrand.

p. 71 :

« M. le secrétaire-général annonce qu'il a reçu une plaquette signée par M. Raymond Lizop, intitulée : La haute-vallée de l'Aude à l'époque gallo-romaine. M. Courtejaire se réserve d'en donner une analyse » (1).

(1) Cette étude a été publiée à l'origine en mai 1960 avec le concours du Centre national de la Recherche Scientifique, par la Fédération des Sociétés académiques et savantes (Languedoc-Pyrénées-Gascogne), actes du XVI^e Congrès d'Études – Pays de l'Ariège (pp. 45 à 54). Elle est aussi consultable dans le bulletin *Parle-moi de Rennes-le-Château* de 2009.

« M. l'abbé Mazières fait un compte rendu de ses recherches dans les archives du château d'Alzeau, dont il montre la grande richesse » (1).

(1) Le compte rendu en question figure dans les communications du présent bulletin de la société des arts et sciences.

Séance du 8 janvier 1962 sous la présidence de M. Jean Sarrand puis de M. Michel Maurette

p. 76 :

« M. Courtejaire donne une analyse détaillée d'un important travail adressé récemment à la Société par M. Raymond Lizop : La Haute Vallée de l'Aude à l'époque gallo-romaine. Un échange de vues s'ensuit entre Mgr Boyer, MM. Gibert, Mot et Nelli ».

« M. Certain fait circuler un dessin au crayon représentant le blason de Mgr de Bazin de Bezons, évêque de Carcassonne de 1730 à 1778, « d'azur à trois couronnes ducal posées 2 et 1 » (1).

(1)



Aux pages 511 à 520 du volume V du *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse de l'arrondissement administratif de Carcassonne*, Jean-Alphonse Mahul publie une biographie de l'évêque de Carcassonne. En 1859, dans le tome II des *Mémoires de la Société des arts et sciences de Carcassonne* (Éd. L. Pomiès 1859), Mahul fait paraître deux autres textes dédiés au même prélat : *Éloge historique d'Armand Bazin de Bezons, 71ème évêque de Carcassonne* et *Note généalogique sur la famille Bazin de Bezons*.



Séance du 12 mars 1962 sous la présidence de M. Michel Maurette

pp. 77 et 78 :

« M. le président souhaite la bienvenue à M. Raymond Lizop, invité d'honneur de la Société des Arts et des Sciences. Agrégé d'histoire et de géographie, docteur es lettres, M. Lizop, qui a la réputation d'un brillant universitaire et d'un savant archéologue, est connu par de remarquables travaux sur le Couserans et le Comminges, notamment sur Saint-Bertrand-de-Comminges et les richesses archéologiques qui y ont été découvertes, auxquelles il a consacré une remarquable thèse de doctorat ».

Séance du 2 avril 1962 sous la présidence de M. Michel Maurette

p. : 79 :

« M. l'abbé Mazières donne un compte rendu détaillé d'une recherche à la fois historique et archéologique à Campagne-sur-Aude, dont il fut le desservant pendant plusieurs années » (1).

(1) Dans cette intéressante étude, publiée dans les communications du présent bulletin de la société des arts et des sciences, l'abbé Mazières retrace l'histoire de Campagne-sur-Aude par celle des Templiers et des Chevaliers de Malte qui, tour à tour, en eurent la possession. Sur le plan de la documentation historique, l'abbé confronte notamment les écrits de Louis Fédié avec ceux de l'abbé Lasserre : « Fédié donne des indications intéressantes sur Rennes-le-Château, sur Couiza et sur l'ensemble du Razès ; il est par contre très mal informé sur certaines localités et certains secteurs ; notamment, il ignore tout de Campagne-sur-Aude, de Brenac et de la vallée du Brézilhau, d'Albédune et de la vallée du Bèzu ; et pourtant nous savons combien ces localités et ces vallées sont riches d'un passé historique attesté non seulement par les traditions orales, mais surtout par des documents nombreux et fertiles en informations ! Cette absence d'information chez Fédié laisse supposer qu'il ignorait le *Cartulaire de Malte*, les archives de Lagrasse, celles de l'archevêché de Narbonne et du Vatican, celles des royaumes d'Aragon et de Majorque, une partie des Archives nationales, les Archives privées des Maisons d'Aniort, de Fornier, de Voisins, mais pour ces dernières, on ne peut que lui en faire très partiellement grief, puisqu'elles sont bien loin d'avoir été complètement explorées ! Source d'information beaucoup plus remarquable est l'ouvrage de l'abbé Lasserre, paru en 1877 ; et qui a pour titre : *Recherches historiques sur la ville d'Alet et son ancien diocèse* ; c'est un ouvrage très intéressant, très consciencieux, très bien informé en particulier pour la période gallo-celtique et pour le XVI^e siècle ; par goût personnel, l'auteur s'est surtout appliqué à l'étude de ces siècles-là ».

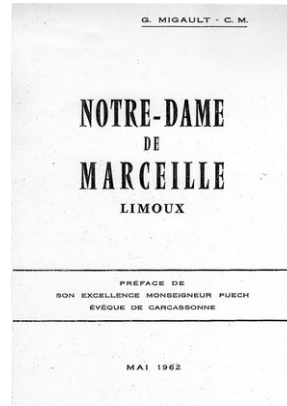
Séance du 4 juin 1962 sous la présidence de M. Michel Maurette

p. 81 :

« M. le docteur Boyer fait don à la société de deux opuscules sur Notre-Dame de Marceille »
(1).

(1) Il s'agit des deux opuscules que l'abbé Gabriel Migault fit publier, à l'occasion des cérémonies du centenaire du couronnement de Notre-Dame de Marceille, respectivement en février et mai 1962. C'est en effet ce religieux qui avait en charge à cette époque la basilique. Dans son édition du 19 mai 1962, *Le Midi-Libre* annonce ces deux publications :

https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/pressetmagazines/Midi_Libre/images/ML_19_05_1962_centenaire_marceille.pdf

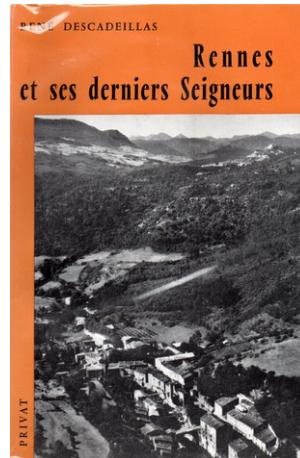


Séance du 12 novembre 1962 sous la présidence de M. Michel Maurette

p. 83 :

« M. Descadeillas donne lecture d'un chapitre de la thèse qu'il vient de soutenir devant la Faculté des lettres de Toulouse : *Rennes et ses derniers seigneurs, 1730-1820*. Il est probable que l'ouvrage paraîtra bientôt en librairie » (1).

(1) L'ouvrage, publié sous les auspices de la Faculté des Lettres de Toulouse, sera imprimé le 15 septembre 1964 par les éditions Édouard Privat de Toulouse.



Séance du 10 décembre 1962 sous la présidence de M. Pélissier, préfet de l'Aude

p. 83 :

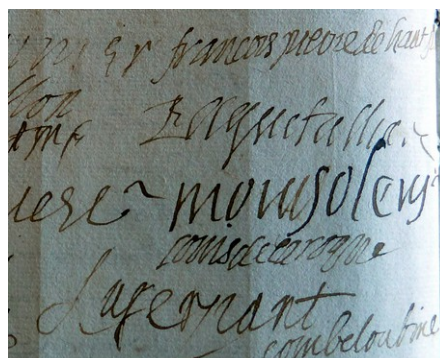
« L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau. M. Descadeillas est élu secrétaire-adjoint ».

p. 84 :

« M. Nelli présente à la Société un ouvrage édité récemment : *Le comte de Gabalis*, par l'abbé Montfaucon de Villars. Anatole France a fait à Montfaucon de nombreux emprunts, dans la *Rôtisserie* de la reine pédaque. On ne sait pas très bien quel personnage était Montfaucon. Était-il occultiste, Rose-Croix, ou bien voulait-il incliner les esprits vers l'athéisme ou le panthéisme ? Sa vie pose au moins quatre énigmes : 1° Il naquit en 1635 dans le diocèse d'Alet, mais où ? En tous cas il fut parent du célèbre Bernard de Montfaucon

de Soulatge (1) ; - 2° Ce fut un criminel, car, s'il ne tua pas directement son oncle, il trempa au moins dans le crime. Un arrêt de 1668, dans lequel on le déclare auteur du Comte de Gabalis, le condamne à être roué pour crime d'assassinat, meurtre et incendie. Or, on a cru jusqu'à présent que le Comte de Gabalis avait été édité au plus tôt en 1670. Sans doute y a-t-il eu, vu la qualification de l'arrêt précité, une édition antérieure. M. Nelli croit, après l'auteur carcassonnais Séménau, qu'il y eut une édition en 1666 ; - 3° L'abbé est mort assassiné sur la route de Paris à Lyon par un Rose-Croix ou par un de ses parents, d'un coup de poignard disent les uns, d'un coup de pistolet disent les autres ; - 4° Il paraît qu'il ne fut pas tué, mais qu'il entra à La Trappe sous le nom d'abbé de Lignage (Barbier : Dictionnaire des ouvrages anonymes) et qu'il fut un modèle de mansuétude et de bonté. Que penser de cela, sinon qu'il fut un écrivain excellent et aussi mystérieux que les secrets des Rose-Croix ?

(1) Timoléon de Montfaucon, seigneur de Roquetaillade, eut onze enfants de deux mariages différents, parmi eux deux fils : Jean-François et Bernard. Ce dernier, dont la mère était Florette de Maigna, est né à Soulatge le 17 janvier 1655 et baptisé le 21. En juillet 1640, Timoléon et son fils Jean-François, seigneur de la Péjan, signèrent le contrat de mariage de Blaise 1^{er} d'Hauptoul. Le père signe Roquetaillade, le fils La Péjan (voir 2^{ème} et 5^{ème} signatures sur la photographie à droite ci-dessous). Dans une lettre de 1742, sœur Saint-Ignace de Cairol, abbesse des chanoinesses de Saint-Augustin, retrace l'histoire de la famille de Montfaucon, elle y écrit que « après la mort de son père (fin 1672), Bernard voulut aller au service, volontaire, et se joignant à Mr d'Aupoul de Rennes, capitaine de cavalerie, son proche parent ; il étoit alors âgé de seize ans. Il y fut deux ans, et je ne sçai par quelle aventure il alla en Hollande, où il tomba malade d'une maladie contagieuse. Il fit vœu dans cet état à Notre-Dame de Marseille, de Limoux, que si par son intercession il pouvoit revenir dans son pays, il doneroit cent livres à sa chapelle et qu'il se feroit bénédictin ».



Communications :

p. 89 :

Compte rendu d'une recherche historique à Saint-Martin-Lys par l'abbé Mazières

p. 111 :

La seigneurie de Roquefeuil au XVIII^e siècle par René Descadeillas

p. 229 :

Les archives du château d'Alzau par l'abbé Mazières

p. 241 :

Le souterrain de Villesèquelande par l'abbé Mazières

p. 249 :

L'électronique au service de l'archéologie par René Chésa

p. 269 :

Recherches historiques à Campagne-sur-Aude par l'abbé Mazières

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news